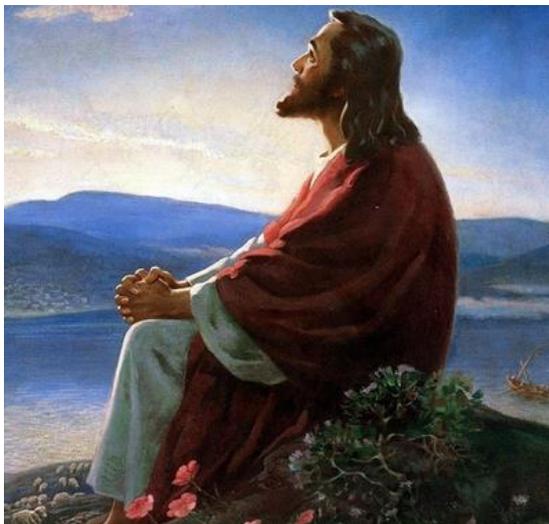


Les yeux levés vers le ciel

Au lendemain de la fête de l'Ascension, la liturgie nous donne à méditer l'ardente prière que Jésus adresse à son Père. C'est la plus longue prière de tout le Nouveau Testament : elle nous fait entrer dans l'intimité de la relation de Jésus, le Fils, avec son Père et nous dévoile aussi la place que ses disciples – et donc nous – tiennent dans sa prière, dans sa relation à son Père.

Quand on se prépare à vivre un événement décisif, une étape importante de sa vie, il est assez naturel d'avoir besoin d'un moment de calme, de recul : on fait une retraite dans un monastère, par exemple ; j'aime à recommander aux fiancés que je prépare au sacrement du mariage de prendre, la veille du grand jour, une ou deux heures de retrait à proximité d'un oratoire, d'une chapelle, loin de la fièvre des préparatifs, pour se recueillir, accueillir par avance ce qui va arriver, ce que Dieu veut leur donner.



Les yeux levés vers le ciel Jésus prie son Père : pour se préparer à quel événement décisif ? Pour accueillir quel don ? La réponse est dans ce verbe « glorifier » qui nous paraît un peu étrange ou compliqué. *« L'heure est venue : glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie »*. L'heure est venue : juste après cette longue prière qui occupe tout un chapitre de l'évangile de Jean, le récit enchaîne avec l'arrestation de Jésus, livré par la trahison de Pilate. C'est l'heure de la Passion et de la mort sur la Croix, c'est l'heure de la vie donnée jusqu'au bout. En allant jusqu'au bout de la mission que lui a confiée le Père Jésus le glorifie, c'est-à-dire rend honneur à sa valeur réelle. La

gloire, dans la mentalité biblique, c'est moins la renommée que la valeur réelle, et celle-ci se montre au mieux, pour Jésus, dans sa Passion où il fait libre don de sa vie par amour pour les siens. Le grand événement auquel se prépare le Christ en priant, c'est donc sa Passion, qui est en même temps son retour au Père. Et en priant, en l'accueillant par avance dans la prière, il lui donne tout son sens : il en fait un acte suprême d'amour qui vient couronner son parcours terrestre. Et il prie alors son Père pour qu'à travers l'épreuve qui arrive son attitude puisse avoir un rayonnement, une gloire qui reflète celle, infinie, de Dieu le Père.

Jésus prie donc pour lui, mais il prie aussi pour ses disciples, « ceux que le Père lui a donnés » : c'est aussi une manière de les aimer, de les servir. Il nous est bon de penser que le Christ nous porte dans sa prière et qu'il ne craint pas de dire à notre sujet *« je trouve ma gloire en eux »*. Au moment de quitter notre monde et de retourner au Père – c'est l'Ascension que nous venons de fêter – le Christ ne nous abandonne pas puisque nous sommes dans sa prière ; il nous laisse, mais pas seuls, dans ce monde tel qu'il est, et là où nous sommes.

On a dit de cette grande prière de Jésus dans l'évangile de Jean qu'elle était l'équivalent de la prière du Notre Père transmise par les évangiles de Mathieu et de Luc. Ces deux prières nous apprennent l'une et l'autre à nous tourner vers le Père pour d'abord raviver notre relation à lui, mettre en premier sa gloire, avant d'évoquer nos propres besoins. Ajuster, dans la prière,

nos volontés à la sienne. Grandir, autant que faire se peut, dans ce lien à Dieu qui fait que peu à peu il nous habite. On ne peut séparer le Christ de son Père ; il faudrait aussi qu'on ne puisse pas nous comprendre sans le Christ habitant en nous, un peu comme on ne comprend bien quelqu'un que lorsque l'on connaît qui sont ses amis, un peu comme on comprendrait mal un époux si l'on oubliait l'amour qui le lie à son épouse et l'habite constamment.

Dans la deuxième lecture, l'apôtre Pierre ose nous le dire : si c'est comme chrétien, à cause de notre relation au Christ, que nous avons à souffrir ou à prendre telle ou telle initiative, rendons gloire à Dieu pour ce nom de chrétien que nous portons, pour ce lien au Christ qui ne nous quitte pas.

Prier pour se préparer à un grand événement, c'est ce que font les apôtres et quelques femmes, dont Marie, comme le rapporte la première lecture. Ils doivent assumer l'absence désormais de Jésus, se préparer à une nouvelle étape et il est frappant de voir qu'avant toute chose, avant de prévoir ce qu'ils auraient à faire, à mettre en place, ils commencent par se tenir ensemble et prier. Ils ne savent pas ce qui va se passer mais ils prient pour accorder leur cœur à ce que le Seigneur voudra bien leur donner, ce don de l'Esprit-Saint que le Christ leur a promis. Car ils savent qu'avec leurs propres forces ils ne pourront pas faire une œuvre vraiment féconde.

C'est aujourd'hui la journée mondiale des moyens de communication sociale, qui met en valeur les médias au service de l'évangélisation : nous pouvons penser à ceux que nous connaissons : KTO, Rcf Haute-Savoie, notre journal paroissial « Du Salève au Vuache ». Il est important que leur diffusion soit aussi portée par notre prière.

Retenons donc de ce dimanche qui nous prépare à Pentecôte la force et la nécessité de la prière ; c'est grâce à elle que nous pourrions au mieux nous préparer à recevoir les dons que le Seigneur nous réserve, à vivre les événements importants dans nos familles en ces mois de mai et juin : professions de foi, premières communions, baptêmes, mariages. Faisons de la place à la prière dans nos journées... et à la charité

P. Alain

7° D. Pâques

A

Jn 17, 1b-11a